

"Dans ce joyau de l'œil véridique ou rieur" Stéphane Mallarmé

Autor(en): **Germain, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1995)**

Heft 73

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847869>

Nutzungsbedingungen

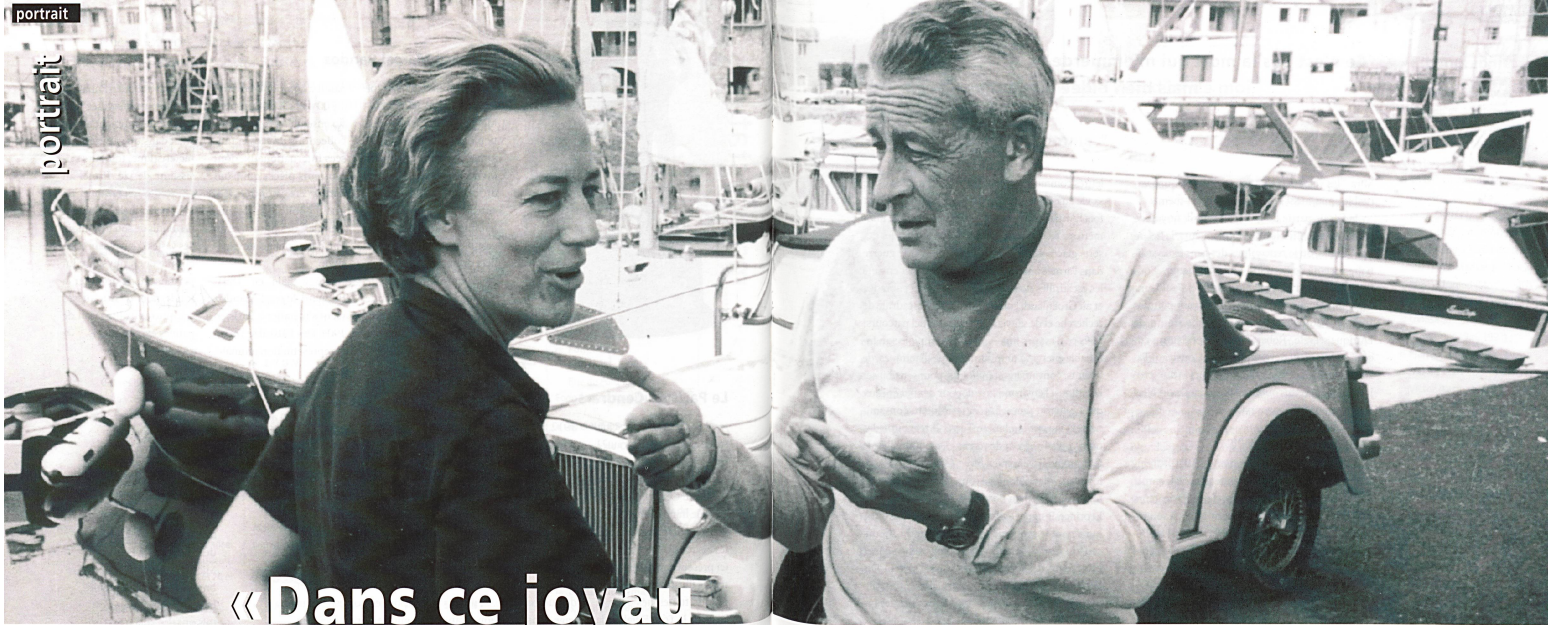
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

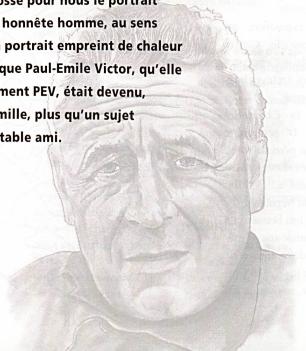


« Dans ce joyau de l'œil véridique ou rieur »

Anne Germain et Paul-Emile Victor à Port-Grimaud, devant le voilier La Bête.

Stéphane Mallarmé

Anne Germain brosse pour nous le portrait d'un authentique honnête homme, au sens de Montaigne. Un portrait empreint de chaleur et d'intimité puisque Paul-Emile Victor, qu'elle appelle familièrement PEV, était devenu, pour elle et sa famille, plus qu'un sujet d'articles: un véritable ami.



PAR ANNE GERMAIN

À DIX ANS, J'ÉTAIS ABONNÉE À "BENJAMIN", un "vrai" journal miniature imitant la mise en page d'un quotidien de l'époque. J'y avais admiré un portrait de Paul-Emile Victor, qui étudiait les esquimaux à Angmagssalik. J'avais alors décidé de devenir journaliste pour l'interviewer.

Dix ans plus tard, je me trouvais au rendez-vous que je m'étais fixé, chez PEV [diminutif de Paul-Emile Victor], avenue de la Grande-Armée à Paris, dans un vaste appartement où il préparait avec fièvre, entouré d'une équipe de jeunes, l'une de ses expéditions dans le Grand Nord.

L'homme était fascinant. Au cours des années qui suivirent, j'eus maintes fois l'occasion de le re-

voir et de l'interviewer, au moment d'une conférence à la Salle Pleyel – qu'il partageait souvent en dialoguant avec Bertrand Flornoy, le pionnier de l'Amazonie – ou de la sortie d'un livre: récit de voyage, ouvrage d'ethnologue, carnets de croquis aux remarquables dessins, ou romans. J'écrivais pour mes différents journaux les aventures scientifiques et humaines de PEV et de ses équipiers sur la banquise du Groënland comme en Terre Adélie. Il était alors devenu le grand patron des Expéditions Polaires françaises. De mon côté, je me transformais et devenais, en regard de ces yeux bleus que les Polynésiens appelaient – depuis qu'il habitait chez eux à Bora-Bora – Mata-

"Ce n'est pas la mort qui m'emmerde, mais bien l'idée de ne plus vivre."

Mira, "les yeux perçants comme l'éclair", une véritable amie, aussi fidèle qu'il l'était lui-même.

Je faisais partie du groupe Liotard, noyau de jeunes au sein du Club des Explorateurs, le fief de Paul-Emile, où je rencontrais des gens extraordinaires: à côté de Bertrand Flornoy, Jacques Soubrier, le fana du Sahara; Noël Ballif et Paul Lambert, ethnologue suisse, Plumes au vent pour les Indiens; Roueh et Ponty, les laboureurs de l'Afrique secrète; Robert Pommier et d'autres encore qui devaient devenir célèbres: Cousteau, Tazieff, Herzog... des gens aux parcours et aux projets fascinants, sans oublier Alexandra David-Neel et son retour miraculeux d'Asie.

Un conteur infatigable

Yves Bétin (devenu mon mari en 1950), architecte en même temps qu'architecte naval, enrôla Paul-Emile Victor dans son cercle de navigateurs plaisanciers et construisit à Saint-Malo, à son intention, l'un de ses bateaux très originaux, *La Bête*, sur lequel PEV navigua en Méditerranée, alors qu'il possédait une maison de vacances à Port-Grimaud.

Les souvenirs abondent sur ce "grand" homme, simple et chaleureux, sur le savant géographe et l'ethnologue distingué, sur le conteur infatigable, dont la belle voix grave (inimitable) savait si bien reconforter, apaiser, apprendre sans jamais pontifier, et défendre – en même temps que sa liberté (farouchement) – ce qui était devenu avec les années sa raison de vivre: la préservation de l'environnement.

Chacun désormais connaît l'extraordinaire carrière et le parcours prestigieux de Paul-Emile Victor, embarqué à 20 ans par Charcot sur le *Pourquoi -Pas?* dans le but de le déposer pour un an sur les côtes du Groënland. Son grand rêve d'enfant était double: les pôles et la Polynésie. Boucle parfaitement bouclée en 87 ans d'existence d'une incroyable activité, avec toujours au coeur le même enthousiasme, le même esprit créatif et dans l'âme, ce feu insatiable du poète.

Défenseur de l'environnement

Né à Genève en 1907, élevé dans une famille franc-comtoise d'origine protestante, avec le Jura comme toile de fond, à Lons-le-Saunier, il devait, après être devenu ingénieur de Centrale, diplômé de l'Institut d'Ethnologie de Paris, licencié en

lettres comme en sciences, consacrer trente ans de sa vie aux Expéditions Polaires, survoler dix-huit fois l'Antarctique, parcourir des milliers de kilomètres à pied ou en traîneau à chiens, dans les déserts glacés – par -50° – devenir pilote de guerre dans l'armée américaine, pour y entraîner ensuite les escadrilles de secours en Alaska, au Labrador et au Groënland, commander enfin l'escadrille de recherche et de sauvetage à Nome. Quel parcours! Mais ce n'est pas fini. A 72 ans, il emploie son insatiable énergie à réunir un groupe d'hommes, de savants, convaincus et militants, pour sensibiliser l'opinion à l'environnement, pour dénoncer ceux qui polluent, saccagent, exterminent, contaminent la vie sur la planète Terre. Il regroupe des noms prestigieux et des âmes exceptionnelles: le Commandant Jacques-Yves Cousteau, le géologue et volcanologue Aroun Tazieff, la navigateur solitaire Alain Bombard, le physicien Louis Leprince-Ringuet, et l'aviatrice Jacqueline Auriol, qui devint le septième administrateur du "Groupe Paul-Emile Victor". Celui-ci fonctionne à titre privé, dans des locaux prêtés par le Docteur Debat, à Saint-Cloud, et vit – sans subvention publique – du don des industries privées et des cotisations de ses adhérents.

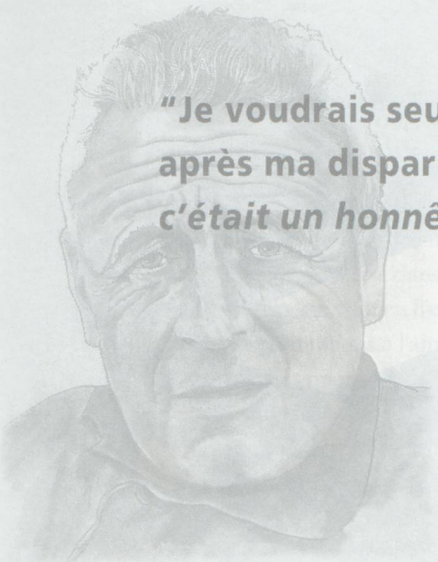
Pourtant, malgré l'intérêt passionné que PEV porte à ces activités, il aspire de plus en plus à la paix que son âge mérite et à vivre jusqu'au bout son rêve. Il s'agit d'un voeu formulé en survolant en 1958 les îles de la Polynésie française, au retour d'une expédition dans l'Antarctique. Il aperçoit l'atoll de Bora-Bora et écrit sur son carnet de bord: "nulle part ailleurs au monde".

De l'Antarctique à Tahiti

Quelques années plus tard, l'une de ses relations à Tahiti lui apprend qu'un motu (un îlot) est à vendre à Bora-Bora (fait rarissime). Il s'agit de Tane, à 40 minutes de vol de Papeete et 19.000 km de Paris... Quatre hectares de rêve.

"Dépêche-toi d'y venir avec Yves et Stéphane (mon fils), me disait Paul-Emile devant la potée commandée comme d'habitude avec de gros haricots-soissons qu'il dégustait chez nous (à condition d'être le seul invité!). "Le temps passe si vite! n'attendez pas que je n'y sois plus!"

Et pourtant, en descendant dans ma cave-salon, donnant sur le rez-de-jardin à Neuilly, il s'accrochait à une poutre maîtresse, faisait un specta-



"Je voudrais seulement que l'on dise de moi, après ma disparition: c'était un honnête homme."

culaire rétablissement à la seule force de ses biceps, et déclarait, très fier de lui à 75 ans: "Tu vois... tant que je pourrai faire ça!"

Entre-temps, Colette, son épouse, au milieu des poulets, des chiens et des chats, avait planté un potager à la force de ses poignets et transportait la terre de Bora-Bora en pirogue pour planter des pamplemoussiers dans son jardin: "J'ai très mal au dos, avouait-elle, moi aussi, ma petite Anne, je vieillis!".

Mais elle allait, chaque matin en privé, caresser ses poissons dans son bocage aquatique de coraux, et continuait de poser chaque soir sur le lagon les filets de pêche, pour alimenter la cuisine.

PEV, s'il imaginait encore (pour son S eau S)⁽¹⁾ approvisionner l'Arabie Saoudite d'eau potable en remorquant des icebergs, et continuait d'inventer avec Yves Bélin, Hulot et Cie, un engin hybride mais magique, tenant du bateau et de l'avion, se plaisait de plus en plus à parler en sage: "Moi qui ai horreur de l'hiver, du froid, du vent et de la glace, disait-il, je suis enfin aux antipodes de la banquise, j'écris, je médite, je dessine, je peins, j'ai la paix et le paysage dans mes yeux, je me "tahitianise", les pieds dans le sable en guise de moquette et l'eau turquoise de la lagune comme salle de bains; il faut être dingue, non? pour avoir fait tout ce que j'ai fait à moins cinquante, alors que Bora-Bora a quelque chose à voir avec le paradis terrestre, ses alizés caressants, le vert et le bleu stupéfiants de ses volcans éteints..."

"Sauf lors du cyclone de 91", lance Colette, cinglante, mais toujours riante, blonde pulpeuse à la peau dorée, paréo drapé sur les reins et fleur d'hibiscus sur l'oreille: "durant ces heures-là, ce fut l'apocalypse, une vague m'a fait traverser le mur, la plage a changé de rive, le Faré fut rasé, la bibliothèque de PEV, avec tous ses manuscrits, totalement détruite".

Je me souviens de la photo de PEV parue dans "Paris-Match", assis sur les débris de son rêve,

anéanti par le chagrin. C'était inimaginable.

Alors les amis écrivirent; Stéphane (mon fils, architecte) envoya des messages, des courriers couverts de parachutes chargés d'affection, d'encouragements, d'invectives se voulant réconfortantes. De tous les coins du monde arrivèrent des promesses de nouveaux soleils.

Colette, qui parfois regrettait sa vie d'amitié parisienne, ses activités mondaines et son métier d'hôtesse de l'air, se montra exemplaire dans l'adversité. Elle remit les mains à la pâte, fit revenir sur le motu l'enthousiasme, puis la sérénité, ressuscita les poules, les chiens, les pigeons et les pamplemousses, se remit à écrire des lettres adorables aux amis et retrouva son statut d'hôtesse blonde pour recevoir les copains, les curieux ou les célébrités, fit partager aux invités les brochettes de poissons et les fruits cuits à l'étouffée dans les feuilles de bananiers...

Simple et limpide

Je revoyais PEV hier à la télévision, dans son environnement émeraude, bordé de sable blond et de cocotiers, entouré de Téva (son plus jeune fils) et de Colette, philosopant sur la vie: "Ce n'est pas la mort qui m'emmerde, mais bien l'idée de ne plus vivre". Et il ajoutait, trop modeste et terriblement émouvant: "Je voudrais seulement que l'on dise de moi, après ma disparition: "c'était un honnête homme".

Sacré honnête homme que j'ai vu devant moi décrocher le téléphone pour appeler à l'improviste et en direct le Président des Etats-Unis; ou, lors d'un déjeuner auquel nous l'avions convié durant son dernier séjour à l'hôpital de Garches, alors qu'un vieux monsieur accompagné d'un petit garçon lui dit: "Monsieur, vous êtes l'homme que j'admire le plus au monde. Nous feriez-vous l'honneur de nous serrer la main?" Il répondit seulement: "Oui, mais l'honneur est pour moi!", avec un large sourire et son irrésistible charme. Il ne se posait pas de question sur sa notoriété. Une manière d'être limpide et inoubliable.

Pour moi, pour nous, le qualificatif d'honnête homme, devenu si rare et d'emploi aujourd'hui presque insolite, est beaucoup plus qu'hier et qu'à l'époque de Montaigne, un mot simple mais lourd de sens, fait sur mesure pour PEV, notre ami, une définition qui lui va comme un gant, pour sa gloire et son impérissable souvenir.

Bibliographie

☛ Paul-Emile Victor est l'auteur de nombreux ouvrages qui racontent ses expéditions: **Boréal** (Grasset, 1938); **Banquise** (Grasset, 1939); **La grande faim** (Julliard, 1953); **La prodigieuse histoire des pôles** (Nathan, 1974); **Du Groënland à Tahiti** (Nathan, 1977); **La Mansarde** (Stock, 1981); **L'igloo** (Stock, 1987); **Esquimau** (Stock, 1988); **La civilisation du phoque** (Armand Collin, 1993); **Planète Antarctique**, avec son fils Jean-Christophe Victor (Laffont, 1992); ainsi que des albums pour enfants (Flammarion).

☛ **Le prix Jean Walter**, décerné par l'Académie Française, avait couronné Paul-Emile Victor pour l'ensemble de son œuvre.

⁽¹⁾ Une grande opération pour sauver l'eau